

revendiquant sa singularité, mais aussi soumise à toute une série de codes-normes qui l'insèrent dans un contexte littéraire, esthétique, social et historique en lui conférant par là une légitimité et un statut institutionnel. Toute oeuvre est une transgression et une agression, mais en même temps elle est astreinte à l'attente d'une consécration institutionnelle: c'est dans cette dynamique interactive que s'inscrit tout discours littéraire.

Dominique Maingueneau n'hésite pas non plus à évoquer le scandale que représente, pour une certaine pragmatique, l'existence même du discours littéraire dont la pertinence illocutoire – suspendue entre le mensonge et le reflet de la réalité – se révèle ambiguë. En abordant le problème de la fiction il se range, contre John Searle, du côté de Käte Hamburger, de Nelson Goodman et de Gérard Genette et de leur conception de la «fictionnalité» (ch. I «Notions de pragmatique»).

Cette prise de position est en quelque sorte révélatrice des affinités qui unissent le linguiste Dominique Maingueneau à la recherche littéraire. S'il se montre critique à l'égard du structuralisme, il faut y voir une réaction dirigée moins contre le structuralisme en général que contre celles de ses tendances, particulièrement prononcées en France dans les années 1960, qui étaient centrées exclusivement sur le texte, qu'elles considéraient comme une entité absolue, autarcique, se suffisant à elle-même. Selon l'auteur, il faut élargir le débat pour examiner, à l'instar de Gérard Genette et d'autres, le fonctionnement de la littérarité en contexte: littéraire, esthétique, social, historique, etc. Ici, les notions élaborées par la pragmatique – telles que transtextualité et singularité, légitimation et délégitimation – permettent d'instaurer une dynamique évolutive entre une oeuvre et les différents codes-normes de l'institution littéraire. Il serait avantageux, à notre avis, que la critique littéraire s'en saisisse pour conceptualiser, à partir de ces nouvelles bases, une poétique dynamique évolutive, comme l'ont fait en leur temps, et avec succès, les structuralistes pragois Jan Mukařovský et Felix Vodička.

Sur ce point, les deux livres du linguiste Maingueneau donnent une image motivante de la linguistique moderne et apportent toute une série de précieuses suggestions qui sont autant de défis à la critique littéraire.

Petr Kysloušek

Patrick Charaudeau: *Grammaire du sens et de l'expression*, Hachette – Éducation, Paris, 1992, 927 p.

Si l'on veut parler de la grammaire, dont dépend la possibilité des hommes de communiquer entre eux, il faut se rendre compte qu'il n'existe plus une seule grammaire (ni la grammaire d'une langue d'ailleurs), mais autant de grammaires que de théories sur la langue. Il ne faut pas oublier non plus que c'est le point de vue théorique qui détermine la description d'un objet, et non l'inverse.

La *Grammaire du sens et de l'expression* de Patrick Charaudeau confirme pleinement cette théorie. C'est un ouvrage récent et nouveau en ce sens qu'il traite les problèmes qu'aucune grammaire n'avait encore traités selon un même principe de cohérence. Pour atteindre son but, l'auteur a divisé tout l'ouvrage en trois parties portant sur les mécanismes du langage (1^{ère} partie), les catégories de la langue (2^e partie) et les modes d'organisation du discours (3^e partie).

Charaudeau souligne le fait que le langage est un matériau qui permet à l'homme de construire du sens dans le monde tout en entrant en communication avec les autres. Le langage est à la fois sens, expression et communication. Or, il n'est pas l'un et l'autre, successivement, mais les trois à la fois. C'est pourquoi sa *Grammaire* s'intéresse à décrire les faits de langage en fonction qui sont susceptibles d'exprimer des intentions du sujet parlant (il s'ensuit que les catégories de la langue sont regroupées autour de ces intentions), de révéler des enjeux communicatifs (c'est pourquoi Charaudeau traite les différents systèmes de la langue du point de

vue du sens) ainsi que de produire des effets du discours (ce qui a obligé l'auteur à passer en revue les différents types d'usage vivant dans la langue et non seulement les usages littéraires).

Nous ne prétendons pas pouvoir décrire en détail dans ce résumé toutes les idées qui méritent l'attention du lecteur. C'est pourquoi ce ne sont que les plus importantes sur lesquelles nous nous arrêtons plus détaillément.

Dans la partie intitulée *Les mécanismes du sens et la construction des mots* l'auteur traite de la théorie du signe en rappelant qu'il ne faut pas prendre des mots pour simples étiquettes posées sur les objets du monde comme sur une bouteille. Les mots d'une langue sont le résultat de l'activité du langage exercée par l'homme qui consiste, dans une situation et avec une intention de communication données, à créer, dans le même instant, une notion et une forme linguistiques pour rendre compte des phénomènes du monde. L'association d'une telle forme avec une telle notion constitue une nouvelle réalité qu'on appelle un signe, et qui est au centre d'une triple conceptualisation – référentielle, structurale et situationnelle.

Trois activités attirent l'attention de l'auteur: celle de nommer, qui est une opération du langage qui consiste à construire un concept à travers une forme, en combinaison avec d'autres signes et où la tradition grammaticale subdivise l'aspect morphologique des signes en classes grammaticales, ou parties du discours, appelées nom (ou substantif), verbe, adjectif, adverbe, etc. En rappelant que différentes théories linguistiques ont critiqué les définitions traditionnelles de ces classes et en sortant du fait que le point de vue de la présente grammaire est essentiellement sémantique, Charaudeau propose des définitions qui tiennent compte de ces différents critères, en les rendant complémentaires. Il distingue, parmi les signes lexicaux, quatre catégories formelles de mots (nom, verbe, adjectif, adverbe) qui ont pour rôle d'exprimer trois classes conceptuelles qu'il appelle êtres, processus, et propriétés, et dont il apporte les caractéristiques sémantiques et formelles.

L'activité de classer comprend, selon Charaudeau, une double opération: l'une formelle qui résulte du procédé de construction de la forme de ce nouveau signe, l'autre sémantique, qui résulte des relations de sens que ce signe entretient avec d'autres signes, déjà existants. D'où suivent les types de relations de sens (équivalence, contraire, opposition, qualification, appartenance aussi bien que la relation narrative et logique) supposant un contexte linguistique et une situation d'emploi adéquats, ainsi que les types de relation *signifiant / signifié* où le sens se construit dans des contextes et des situations qui sont autant de constructions de l'expérience humaine (homonymie, polysémie).

Quant à l'activité de construire, elle est due au fait qu'une communauté sociolinguistique ne cesse de faire bouger son langage, notamment son lexique. Ainsi sont constamment créés des signes ayant une fonction référentielle, plus ou moins objective et une fonction d'expressivité, plus ou moins subjective.

Charaudeau distingue trois grands types de situations qui président à la création lexicale: la situation de technicité, celle de vulgarisation et de quotidienneté. Ces trois grands types de situations de communication se combinent avec des effets d'expressivité susceptibles d'indiquer une caractéristique sociale ou psychologique du sujet parlant.

L'auteur explique les procédés de construction des formes linguistiques en fonction de deux facteurs: l'un, d'ordre structurel, qui permet un jeu de substitution (paradigmatique) et de combinaison (syntagmatique), l'autre d'ordre sémantique, qui apporte un sens particulier au mot radical soit pour le modifier, soit pour le transformer. Charaudeau parle, en les caractérisant, de quatre procédés de base de la construction des formes qui sont: la dérivation, la composition, l'abréviation, l'emprunt.

La première partie est terminée par un chapitre, assez vaste d'ailleurs, portant sur la valeur sociale du signe, sur l'intégrité de la langue française ainsi que sur les valeurs et stratégies sociales.

Tandis que la deuxième partie est consacrée à la description détaillée des catégories de la langue (telles que p.ex. la personne et les pronoms personnels, l'actualisation et l'article, la quantification et les quantificateurs, etc.) où l'exposé théorique est accompagné d'un bon nombre d'exemples, la partie suivante vise une problématique plus compliquée – celle des modes

d'organisation du discours. Charaudeau y traite les questions qui ne font l'objet d'aucune présentation dans les grammaires traditionnelles qui ne s'intéressent qu'à décrire les catégories de la langue.

Mais, si les grammaires traditionnelles n'entrent pas dans ce domaine, en revanche, certaines branches de la linguistique et de la sémiotique ont beaucoup exploré celui-ci depuis quelques années et ont proposé différents points de vue sous des dénominations diverses, telles que analyse du discours, grammaire du discours, grammaire de texte, etc. Il en résulte une extraordinaire richesse de pensée, de théories et de méthodes concernant le discours et le texte, mais aussi une certaine difficulté à voir clair dans un domaine qui est relativement complexe.

Puisque le présent ouvrage se donne pour l'objectif de décrire les catégories de la langue du point de vue du sens et de la manière dont elles sont mises en oeuvre par le locuteur pour construire un acte de communication, il ne peut éviter de proposer au lecteur un certain nombre de concepts et de catégories de base qui participent de la mise en oeuvre de ce qu'est la communication verbale.

Charaudeau présente l'acte de communication comme un dispositif au centre duquel se trouve le sujet parlant (qu'il parle ou écrive) en relation avec un autre partenaire (l'interlocuteur). Il voit quatre composantes de ce dispositif :

- la situation de communication qui constitue le cadre à la fois physique et mental dans lequel se trouvent les partenaires de l'échange langagier, lesquels sont déterminés par une identité psychologique et sociale et reliés par un contrat de communication.
- les modes d'organisation du discours qui constituent les principes d'organisation de la matière linguistique qui dépendent de la finalité communicative que se donne le sujet parlant (énoncer, décrire, raconter, argumenter).
- la langue - qui constitue le matériau verbal structuré en catégories linguistiques qui ont, à la fois, et de façon consubstantielle, une forme et un sens.
- le texte qui représente le résultat matériel de l'acte de communication. Il témoigne des choix conscients (ou inconscients) que le sujet parlant a faits dans les catégories de langue et les modes d'organisation du discours, en fonction des contraintes imposées par la situation.

Charaudeau fait voir par là que la communication est un phénomène plus complexe que ne le laissent supposer certains ouvrages spécialisés sur la communication. Ce phénomène ne consiste pas uniquement à transmettre une information, ce qui est une idée qui date des grammaires générales du XVII^e siècle, pour être institutionalisée par l'École du XX^e siècle. Charaudeau s'oppose à cette idée en disant que, si c'était vrai, il suffirait de concevoir clairement (la pensée) pour s'exprimer clairement (le langage). Mais on sait maintenant que les processus de conception et de compréhension sont intrinsèquement liés au processus de production du langage et que la pensée et le langage se constituent dans une relation de réciprocité.

En partant des principes d'organisation de la matière linguistique, Charaudeau regroupe les procédés qui consistent à utiliser certaines catégories de langue pour les ordonner en fonction des finalités discursives de l'acte de communication en quatre modes d'organisation: énonciatif, descriptif, narratif et argumentatif, dont il apporte des caractéristiques détaillées, accompagnées du riche matériel d'exemples.

On peut recommander cette grammaire à tous les amateurs de langue française, car il s'agit d'un ouvrage moderne qui propose une synthèse des diverses études sémantiques sur le langage, sans imposer aucune théorie en particulier, mais en suivant un principe de cohérence qui veut renseigner le lecteur sur les moyens dont dispose le sujet parlant pour s'exprimer. Les exemples cités témoignent des usages vivants de la langue contemporaine (conversation orale, langages scientifique, didactique, publicitaire, journalistique, littéraire). On peut dire que, tout en reprenant les catégories grammaticales traditionnelles, cet ouvrage propose une description du sens de ces catégories, et des effets de discours qu'elles servent selon diverses situations de communication.